

ÉSOTÉRISME ET SOCIALISME 1830-1914

Author(s): Jean-Pierre Laurant

Source: *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 1er semestre 2006, No. 23 (1er semestre 2006), pp. 129-147

Published by: L'Harmattan

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24610251>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

L'Harmattan is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*

É T U D E S

ÉSOTÉRISME ET SOCIALISME 1830-1914

par Jean-Pierre LAURANT *

La notion « d'ésotérisme »¹ a connu entre l'apparition du terme en 1828 et nos jours des flottements notoires dans ses contenus et une ambiguïté évidente dans son statut comme catégorie de pensée, qu'elle ait été abordée à partir d'un usage savant, aux limites de la philosophie d'un côté et de la théologie mystique de l'autre ou à partir d'un usage populaire. Dans les deux cas le néologisme a été utilisé à l'origine par ceux qui se sont réclamés de lui comme une arme dans le combat intellectuel pour la transformation des sociétés post-révolutionnaires. À l'opposé, la résistance à la modernité, qu'elle soit venue de défenseurs de l'ordre social ou des institutions religieuses, essentiellement catholiques, devait associer volontiers dans ses dénonciations ésotérisme et subversion. Il se trouve que les tenants du « socialisme », se sont retrouvés dans le même camp que les « ésotériques » et les « occultistes » lors des crises révolutionnaires de 1830 et de 1848 et, dans une moindre mesure, au moment de la Commune de Paris, à l'occasion desquelles le sens de « socialisme » s'est précisé.

Ce travail se propose d'analyser la nature du « projet ésotérique » et des liens tissés entre ésotérisme et socialisme depuis les années 1830 jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale en relation avec leur évolution respective². La rupture opérée par la guerre avec l'effondrement des grands mythes de progrès devait aboutir à changer profondément la donne ; l'éso-

* Jean-Pierre Laurant est docteur en science religieuse, chercheur associé au G.S.R.L., directeur de la revue *Politica hermetica*.

1. Voir Antoine Faivre, *l'Ésotérisme*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2002. Voir également « Ésotérisme » in *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris, PUF, 1998, Wouter Hanegraaff, « Esotericism » in *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, Leiden, Brill, 2005 ou *Encyclopaedia Universalis*, Notionnaire, 2004.

2. La question a été abordée, sous ce titre, in *Politica Hermetica*, n. 9, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1995.

térisme fut revendiqué, au nom de la tradition, une tradition lue de façon très différente du XIX^e siècle, par des milieux majoritairement conservateurs et très opposés au socialisme « matérialiste » ; les attaques de Guénon (1886-1951) dans les années vingt, relayées de nos jours par les courants néo-traditionalistes et « perennialistes »³ outre-Atlantique illustrent ce changement radical de perspective.

LE TEMPS DES « ISMES »

Un certain manque d'intérêt pour l'émergence parallèle des deux néologismes a longtemps dominé le champ de la recherche ; à la volonté de rattacher directement les courants ésotériques à la Renaissance et à la théosophie du XVIII^e siècle correspondait l'hégémonie de la pensée marxiste cantonnant les premiers socialismes parmi les manifestations de la pensée romantique⁴. Ernest Labrousse pouvait ainsi écrire : « Les brevets personnels d'antériorité, toujours remis en cause, ne comptent guère, qu'ils soient attribués à tel Italien, à tel disciple de Robert Owen, au *Globe* saint-simonien, ou encore à tel Français de passage dans le saint-simonisme, comme Pierre Leroux... »⁵ De fait, les dates respectives de naissance sont proches, mis à part 1803 pour « socialismo » en italien, on trouve « Socialism » en anglais en 1822 et 1831 en français. Quant au tout proche « Ésotérisme », c'est sous la plume de l'historien de la gnose, Jacques Matter (1791-1864) dans son *Histoire critique du gnosticisme*⁶ que le terme a vu le jour, en quelque sorte « naturellement », pour qualifier la démarche initiatique et les épreuves nécessaires à l'acquisition de la connaissance dans les mystères de l'Antiquité. Cette connaissance intérieure des pythagoriciens pouvait être opposée, ou plutôt surimposée, au savoir « exotérique » des philosophes platoniciens. Le christianisme n'avait pas aboli la distinction, une « bonne gnose », comme le reconnaissait Clément d'Alexandrie au second siècle, pouvant tenter de combler les vides laissés dans les paroles divines rapportées par les textes canoniques. Ce syncrétisme des gnostiques, enrichi par les affluents de « l'antique théosophie de l'Orient », avait nourri de riches spéculations intellectuelles et Matter entendait bien que le nouvel ésotérisme remplisse une

3. « Perennialism » de « Philosophia perennis » notion familière à la Renaissance qui l'utilisa pour éclairer le passage des connaissances de l'Antiquité dans le monde intellectuel chrétien.

4. *Histoire générale des civilisations*, Paris, PUF, 1956 ; « XIX^e siècle » sous la direction de Robert Schnerb.

5. « Socialisme » in *Encyclopaedia Universalis* (édition 1968).

6. Paris, Levrault 1828, deux traductions allemandes ont été faites de son livre.

fonction équivalente à l'occasion des bouleversements épistémologiques entraînés par la nouvelle pensée critique au début du siècle.

Les deux néologismes étaient dérivés des adjectifs correspondants. Si le glissement du sens de « social » au XVIII^e siècle, avec le *Contrat social* de Rousseau en particulier, a attiré tous les regards, « ésotérique » est plus récent et moins connu. On le trouve pour la première fois en 1742 chez un auteur maçonnique, La Tierce⁷ à propos de la doctrine « ésotérique ou secrète qui était réservée aux membres des Loges ». *L'Encyclopédie* l'ignore mais l'article « exotérique » (1755) faisait allusion à la double doctrine qui permettait aux sages et aux philosophes de l'Antiquité de garder par-devers eux les vérités qui leur donnaient pouvoir sur le peuple. Il convient de signaler également dans les sources communes l'importance des utopies qui avaient foisonné au XVIII^e siècle, associant le plus souvent la transformation de la société à la reconquête individuelle de l'état édénique⁸.

Le *Trésor de la langue française* assigne à Pierre Leroux (1797-1861), la rencontre est étonnante après l'attribution de « socialisme », la paternité « d'ésotérisme » en 1840 dans *De l'humanité* opposant également Pythagore à Platon à l'occasion d'une discussion sur la métempsychose : « Il avait, lui, l'ésotérisme, l'école secrète, la secte religieuse et politique, une sorte de caste supérieure élevée par l'initiation à l'intelligence... »⁹. Dans les deux cas les contenus se sont précisés progressivement jusqu'au milieu du siècle avec quelques textes marquants : Robert Owen *What is socialism ?* (1841) ou Eliphaz Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie* (1856)¹⁰ en utilisant de préférence le faux jumeau « occultisme »¹¹.

LES MOTS ET LES HOMMES

Le succès d'ésotérisme fut rapide et la notion revendiquée en priorité dans des milieux qui se réclamaient des idéaux de la Révolution française, hostiles à toute « réparation » au sens catholique ou « restauration » politique¹²,

7. *Nouvelles obligations et statuts de la très vénérable corporation des francs-maçons*, Francfort sur le Meyn, chez François Varentrapp. Cet exemple et ceux qui suivent sont repris de J.-P. Laurant, *L'Ésotérisme chrétien au XIX^e siècle*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1992

8. Les modèles plus anciens, *L'Utopie* de Thomas More (1516), l'Abbaye de Thélème de Rabelais ou *La cité du soleil* de Campanella (1623), restaient très présents.

9. Paris, Perrotin, 1840, T 2, p. 397.

10. Paris, Baillière.

11. L'origine d'occultisme est inconnue, Richard de Radonvilliers signale son usage en 1842 dans le *Dictionnaire des mots nouveaux*.

12. Joseph de Maistre (1753-1821) fait exception, s'il n'a pu utiliser le terme, les ésotéristes du milieu du siècle se réclamèrent de lui, notamment le « révolutionnaire quarante-huitard » Eliphaz Lévi (1810-1875).

comme plus tard à tout « ordre moral ». L'historien Matter, son inventeur, appartenait à une famille de cultivateurs protestants alsaciens et son père avait été le premier maire révolutionnaire d'Alteckendorf ; la famille compta un nombre important de pasteurs. L'héritage révolutionnaire est particulièrement sensible dans les milieux maçonniques qui adoptèrent la notion ; dès 1839 le « Rite égyptien » de Memphis en faisait, sous la plume de son fondateur, Jacques-Étienne Marconis de Nègre (1795-1868) la pierre d'angle de son système de hauts grades d'où venait « toute lumière et toute science »¹³. Ce rite plagiait et continuait¹⁴ une autre création « égyptienne », le rite de Misraïm installé à Paris en 1815¹⁵, via l'Italie par les frères Bédarride, des « juifs du pape », c'est-à-dire du Comtat Venaissin, émancipés par la Révolution¹⁶ ; il succédait à plusieurs créations italiennes se rattachant de près ou de loin au Rite Égyptien de Cagliostro (1743-1795) de 1784. L'ensemble renvoie à « l'égyptomanie » qui fleurit au XVIII^e siècle¹⁷ et s'épanouit pendant la Révolution dans les décors des grandes fêtes et les rites des religions nouvelles pour culminer avec la campagne de Bonaparte de 1798-1799. La clientèle de ces Loges se recrutait largement parmi les militaires français des armées d'Italie et d'Égypte ou chez les fonctionnaires français des États italiens sous protectorat comme le royaume de Naples ; Marconis de Nègre était le fils d'un officier italien au service des armées révolutionnaires. Un certain nombre de dignitaires de Misraïm du royaume des Deux Siciles, parmi ces administrateurs français, militaient au sein de la société secrète des « Carbonari » tel Pierre-Joseph Briot (1742-1827) qui en avait été un des promoteurs sur le modèle des « Bons Cousins Charbonniers » franc-comtois, haut lieu de conspirations auxquelles il avait participé. Le nom d'un autre révolutionnaire passé par le royaume de Naples et ayant joué un grand rôle à Misraïm a été relevé par Gérard Galtier : Charles Teste (1742-1848), conspirateur contre Charles X et fondateur en 1828 de la « Charbonnerie démocratique universelle » avec Buonarroto (1761-1837) ; Teste se présentait comme socialiste et rédigea dans ce sens un projet de nouvelle « Constitution républicaine » peu de temps avant sa mort¹⁸. Cette fraction de la maçonnerie se trouva compromise dans l'affaire du complot des « quatre sergents de La Rochelle » et dénoncée par le Grand Orient à la

13. *L'Hiérophante, développements complets des mystères maçonniques*, Vallée de Paris, 5839.

14. Ils devaient fusionner quelques décennies plus tard en un « Memphis-Misraïm ».

15. Des Loges existaient en Italie dans la décennie précédente ; l'origine du rite est obscure.

16. Sur la question de l'origine des maçonneries égyptiennes, voir Gérard Galtier, *Maçonnerie égyptienne, Rose Croix et Néo-chevalerie*, Monaco, Éd. du Rocher, 1989.

17. Voir le *Sethos* de l'abbé Terrasson, Paris, Prault, 1754.

18. Cités par Galtier, *op. cit.*, p.101-112.

police de la Restauration afin de faire allégeance au gouvernement en place¹⁹.

La génération des fondateurs avait souvent adhéré aux cultes révolutionnaires, en particulier à la théophilanthropie devenue un temps religion officielle sous le Directoire ; après la signature du Concordat de 1801 la maçonnerie demeurait le seul lieu d'expression publique ou semi-publique.

L'itinéraire de l'auteur de *l'Humanité* est mieux connu ; saint-simonien en 1830, il devait quitter la famille l'année suivante en reprochant au Père Enfantin (1796-1864) d'avoir gardé une partie de la doctrine secrète au moment où tout devait être révélé au peuple²⁰ ; la notion d'ésotérisme sera évoquée dans une polémique avec Jules Lechevallier (1800-1850) à propos du lien nécessaire entre voile et dévoilement. En 1843 il avait fondé la communauté de Boussac, tout près de Nohant et de son amie George Sand, modèle de la société industrielle nouvelle et lieu de pèlerinage pour la région, en particulier pour une partie de la bourgeoisie limousine ouverte à la « question sociale ». La *Revue sociale* y parut à partir de 1845 et la Révolution de 1848 fit de son fondateur le maire de Boussac puis un député à la Constituante et à la législative. Il devait proposer un projet de constitution fondé sur des « triades » (le type de structure ternaire associant économie/politique/spirituel se retrouvera dans les utopies sociales ésotérisantes jusqu'à la fin du siècle). Après le coup d'État du Prince-Président du deux décembre 1851, il choisit l'exil de Jersey où l'on ne faisait pas que tourner les tables avec Victor Hugo ; on y entretenait avec ferveur la pensée de Fabre d'Olivet (1768-1825), un trait d'union entre la théosophie du XVIII^e siècle et l'ésotérisme moderne par sa volonté de concilier tradition et progrès dans la grande fresque de *L'Histoire philosophique du genre humain*²¹. Dans un de ses derniers écrits, *La grève de Samarez*²², Leroux revint sur la question de l'ésotérisme en termes parfois critiques, mais réaffirma que le paganisme avait caché ses vérités dans le silence des sanctuaires et rappelait en ces termes le rôle de Fabre d'Olivet : « Il voulut, au milieu d'un monde idéalement affranchi, réédifier un temple secret. Il se fit prêtre à la façon antique, mêlant l'égyptianisme au christianisme »²³.

Dans ces conditions il n'est guère surprenant de trouver dans le même milieu, en 1852, la première entrée « ésotérisme » dans un grand dictionnaire : le *Dictionnaire universel* de Maurice Lachâtre (1814-1900), militant socialiste particulièrement combatif, éditeur de Karl Marx, qui échappa de

19. Le duc Decazes, premier ministre favorable à la maçonnerie avait du démissionner en 1820, sous la pression Ultra.

20. *Morale, religion saint simonienne, réunion générale de la famille*, avril 1832.

21. Paris, Barrois, 1815-1816, 2 vol.

22. Paris, Dentu, 1863. L'ouvrage a été rédigé pendant l'exil de Jersey.

23. Une « vieille dame charmante », Virginie Faure, la grand-mère de Pelloutier, futur fondateur des bourses du travail, entretenait le mythe Fabre d'Olivet.

justesse à l'exécution dans la répression de la Commune de 1871. Sa définition rappelle le lien avec le socialisme²⁴ : « du grec eisotheo [?]..., ensemble des principes d'une doctrine secrète, communiquée seulement à des affiliés. Une partie des saint-simoniens voulait faire de la partie la plus élevée de leur doctrine une sorte d'ésotérisme ». Maurice Lachâtre était fils d'un général, baron d'Empire et appartenait à une très ancienne famille aristocratique. Ayant renoncé à une carrière militaire il avait ouvert tour à tour une école non autorisée qui lui valut une condamnation puis constitué son domaine viticole d'Arbanets en Gironde en coopérative sur le modèle phalanstérien²⁵. L'édition de dictionnaires et encyclopédies fut la grande affaire de sa vie, une entreprise comparable à celle de Larousse qui lui valut des condamnations successives et le contraignit à plusieurs reprises à l'exil²⁶.

DES SOURCES PUBLIQUES POUR UNE NOUVELLE SCIENCE SECRÈTE

Le « projet ésotérique » a été porté par le sentiment du caractère irréparable des ruptures accomplies entre 1789 et 1815. Il n'y avait pas de restauration possible, seule l'invention d'un « homme nouveau »²⁷ répondrait au besoin de sens et d'unité, réconciliant la foi et la raison, la pensée et la vie, l'individu libéré et la société. Cette dimension eschatologique est omniprésente dans la pensée ésotérique jusqu'à la veille de la Grande Guerre, et ce malgré les désillusions du « Printemps des Peuples » de 1848 ; les souffrances et les malheurs de la Terreur et de plus de vingt années de combats trouvaient leur justification dans la préparation de l'avènement de l'Esprit²⁸.

La lettre aux abonnés, sous la plume de Lachâtre, ouvrant le *Dictionnaire français illustré* (édition de 1858) était, à ce titre, explicite²⁹ : « L'Unité est le but à atteindre, de religion, de langue, de philosophie, de gouvernement, législation, de poids et mesures, tous les progrès doivent aboutir à l'unité... une distribution judicieuse des fonctions amènera l'émancipation intellec-

24. Cet article était de la main même de Lachâtre.

25. L'accès à la propriété des plus pauvres restait à la base de son système.

26. Un lien ancien avec Louis-Napoléon Bonaparte au temps où il conspirait lui aussi contre l'ordre établi lui valut une certaine mansuétude des juges semble-t-il. Il commença en 1872 l'édition de Karl Marx. Il avait collaboré au *Vengeur* de Félix Pyat.

27. La dimension intellectuelle, « gnostique », se surimposant au sens paulinien du terme.

28. Voir H. de Lubac, *La postérité spirituelle de Joachim de Flore*, T 2, de Saint Simon à nos jours, Paris, Lethielleux, 1980. L'auteur y associe E. Lévi aux auteurs socialistes.

29. La vente par livraisons successives était une forme de crédit destinée à ouvrir l'accès aux classes populaires

tuelle et matérielle du genre humain ». Le mode d'approche de cette question de l'unité propre à ces milieux devait beaucoup aux spéculations sur les correspondances entre l'homme et le cosmos qui avaient fleuri depuis la Renaissance. Le corps de l'homme, centre de l'univers à la façon dont Vinci l'avait représenté, était la mesure de toute chose en particulier de la communauté humaine, que Rousseau au XVIII^e siècle appellera « le corps social »³⁰. Une telle position était héritée du Moyen Âge par le jeu des assimilations symboliques autour de la notion de « corps mystique » et, au-delà, trouvait ses racines dans les *Écritures*. Saint Paul est revenu à plusieurs reprises sur l'appartenance collective à un seul corps : « De même en effet que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Aussi bien est-ce en un seul esprit que nous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps, juifs ou grecs, esclaves ou hommes libres... »³¹ Le lien entre la rédemption individuelle et la régénération de la société avait joué un rôle particulièrement important dans la pensée du lyonnais Pierre-Simon Ballanche (1776-1847), une source où puisèrent abondamment les « ésotériques »³² tout autant que les saint simoniens, du moins ceux qui firent retour au christianisme, ainsi qu'un autre lyonnais, Charles Fourier (1776-1837). Ayant vécu le siège et la prise de Lyon par Fouché en 1793, il imagina dans *La ville des expiations*³³, un avatar de la descente de la Jérusalem céleste, une réconciliation générale rendue possible par le gouvernement d'un collège de sages, à la fois prêtres et savants à la manière des mages de l'Antiquité : ces sages observaient la marche du monde et ne prodiguaient leur enseignement qu'à des disciples choisis. Ce gouvernement ésotérique du monde rassemblerait les familles de Caïn et d'Abel³⁴ autour de la royauté céleste du Christ dont le roi de France était l'image terrestre. *L'Essai de palingénésie sociale*³⁵, reprenant un ouvrage de Charles Bonnet au siècle précédent, *Palingénésie philosophique ou idées*

30. Michel Bouvier in « Secret et transparence du corps politique : le corps, destin du politique » a insisté sur l'importance de la métaphore organique chez Rousseau dans le *Contrat social* aussi bien que dans l'article « économie, morale et politique » de *L'Encyclopédie*. Voir *Politica Hermetica*, n. 5, 1991, « Secret, initiation et sociétés modernes ».

31. *1 Co, 12, 12-30*. La métaphore organique est aussi présente chez le « matérialiste » Thomas Hobbes (1588-1679) qui décrit le corps politique avec des maladies, des muscles, des nerfs etc. in *Léviathan* (1669).

32. Son influence est équivalente à celle de Maistre que « le doux Ballanche » admirait tout en s'opposant à sa vision passéiste : le progrès continu de l'humanité s'inscrivait dans la logique de la Rédemption annonçant le second avènement. Voir Jean-René Derré, « Ballanche continuateur et contradicteur de J. de Maistre », *Revue des Études maistriennes*, n. 5-6 « Illuminisme et franc-maçonnerie », Paris, Les Belles Lettres, 1980.

33. Paris, A. Pinard, 1832.

34. Saint Augustin avait fait allusion à une double origine de l'humanité, descendance de Caïn ou d'Abel.

35. Paris, J. Didot, 1827-1829.

sur l'état passé et futur des êtres vivants³⁶, avait posé les bases de la régénération des déçus et des coupables par un effet cumulatif des rédemptions individuelles. La métempsycose permettait d'échapper à la contradiction entre le destin mortel de l'homme et la pérennité des sociétés humaines en renvoyant au débat millénaire, illustré par Origène, sur la préexistence des âmes. Interrompre le cours naturel de l'évolution par des lois répressives, en particulier par la peine de mort, revenait à méconnaître le sens du sacrifice du Christ ; là résidait la plus grande erreur de J. de Maistre : un homme du passé obnubilé par la chute. « Palingénésie » fait partie du vocabulaire de Pierre Leroux et Proudhon a rendu hommage à Ballanche en 1843 : « Que de gens ont espéré voir jaillir de la palingénésie de Ballanche, du panthéisme allemand, de l'éclectisme français, une lumière pure et ardente qui embraserait la société et régénérerait le monde... »³⁷ Aussi est-ce naturellement que le *Dictionnaire de l'Académie française* intégra en 1837 « socialisme » comme une « doctrine qui prétend à la régénération de la société ».

La pensée ésotérique, de son côté, s'est nourrie de la palingénésie en la retaillant à sa mesure, allant de la réincarnation, sous l'influence du spiritisme puis de la vogue des religions orientales, aux spéculations kabbalistiques sur les nombres mais en soumettant sa réalisation à une théorie de la transmission.

UNE ÉPISTÉMOLOGIE SURPRENANTE : LES SCIENCES OCCULTES

Ces « sciences » ne correspondaient ni à l'ouverture d'un champ nouveau de la connaissance ni à une quelconque philosophie des sciences mais à une théorie historique relative à leur élaboration et à leur transmission, en particulier les jeunes sciences expérimentales. La raison, constituait la référence ultime. Les occultistes en avaient adopté l'universalité à la suite de Kant mais ignoraient volontairement ses limites ; les distinctions aristotéliennes étaient oubliées de même que les constructions médiévales autour de « ratio » qui devaient conduire chez saint Thomas logiquement à la Révélation. Oubliée aussi la coupure entre « Livre de la nature » et « Livre de la Révélation » établie à la Renaissance pour délimiter le champ des anciennes sciences entrevues dans le *Corpus Hermeticum*. La raison des occultistes entendait soumettre la Révélation à la critique, en particulier la critique historique, non pour la nier, ce qui avait été l'erreur fatale des intellectuels

36. Amsterdam, Rey, 1769, 4 vol. La notion vient de la Renaissance également (1546 selon le Robert). Voir F. Secret : « Palingenesis, alchemy and metempsychosis in Renaissance medicine », *Ambix*, vol 26, T. 2, 1979.

37. Cité dans *Le Trésor de la langue française*.

des Lumières, mais pour la rendre à l'évidence. C'est dans l'analyse historique, unique « firmum et mensurum » des actions humaines selon la belle formule de Giambattista Vico (1668-1744), que se laissait voir la rationalité sous jacente des savoirs accumulés de générations en générations et exprimés dans les formes propres à chaque époque. L'astrologie était bien l'ancêtre de l'astronomie et l'alchimie la mère de la chimie moderne formulées selon les états successifs de la connaissance³⁸ ; ainsi les légendes et les croyances populaires étaient porteuses de vérités volontairement travesties ou simplement cachées sous le voile de récits fantastiques, de miracles et autres merveilles pour des raisons en rapport avec l'état de la société. La science des anciens était donc une réalité, elle combinait l'acquis d'une Révélation primordiale aux efforts des générations successives. La *Symbolique*³⁹ de Friedrich Creuzer (1771-1858), traduite en français en 1825, et qui fit autorité un certain temps dans le monde savant, avait montré l'universalité des symboles et l'unité originelle du sens⁴⁰. Cette Révélation interprétée, selon les milieux, dans le sens chrétien dans la ligne de la Renaissance ou comme le don de la raison elle-même, constituait un dépôt conservé, transmis et valorisé au long des âges selon des modes particuliers qui constituaient l'ésotérisme. Le secret des sanctuaires avait abrité les « chercheurs de vérité » en Égypte comme dans la Grèce antique et à Rome ; les corporations de constructeurs au Moyen Âge puis la franc-maçonnerie et les multiples sociétés secrètes dans le monde moderne avaient rempli les mêmes fonctions. La science que l'on y développait était naturellement protégée de l'incompréhension de la masse du peuple mais assurait en même temps à ses détenteurs un pouvoir sur ce même peuple. Le Dr Eusèbe Salverte (1771-1839) avait théorisé entre 1813 et 1830 cette conception des sciences occultes⁴¹ insistant sur la fonction sociale de la connaissance rendue accessible aux foules sous le voile des symboles : « L'intervention de la divinité visible dans les prodiges et les miracles a été presque partout l'instrument le plus puissant de la civilisation »⁴². Ainsi des récits merveilleux comme la pluie d'argent sur Rome décrite par Dion Cassius (197) où la flèche d'Abaris qui cachait sans doute une boussole renvoyaient à des lois naturelles⁴³. La formulation la plus accomplie se trouve en 1851 sous la plume de Ferdinand Denis (1798-

38. La loi des trois états d'Auguste Comte est rarement citée par les ésotéristes mais leurs analyses du merveilleux préscientifique correspondent à la vision du fondateur du positivisme.

39. *Symbolik und Mitologie der alten Völker*, Leipzig-Darmstadt, Heyer und Leske, 1810-1812.

40. L'*Antisymbolik* de Voss (1824) introduisit un doute qui ne gagna la France que plus tardivement.

41. *L'Esprit des journaux*, 1813 et 1817 et *Des Sciences occultes*, Paris, Sédillot, 1830. Avocat, Salverte avait été élu député libéral en 1828.

42. *Sciences occultes*, op. cit.

43. Ces interprétations naturalistes devaient beaucoup à *L'Origine de tous les cultes* de François-Charles Dupuis, Paris, H. Agasse, 1794, 4 vol. Abaris figure dans le catalogue des pythagoriciens donné par Jamblique.

1890), le savant administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, dans le chapitre « sciences occultes » d'un ouvrage collectif, *Le Moyen Âge et la Renaissance* sous la direction de Paul Lacroix⁴⁴ : « Il y a au Moyen Âge une science qui domine toutes les sciences... La magie prise dans la plus haute acception, unit ses mystères à ceux que l'Art sacré vient de léguer au monde, elle succède pour ainsi dire aux initiations antiques, elle repose d'abord sur la science réelle et s'égaré bientôt dans les rêves d'une cosmogonie imaginaire ; puis, le pouvoir fatal qu'on lui attribue fait naître une législation crédule qui agrandit son pouvoir de tous les mystères qu'elle prétend sonder... Une lutte terrible s'établit durant la Renaissance entre les explorateurs audacieux du monde surnaturel et les implacables défenseurs de la loi »⁴⁵. De tous temps les génies en avance sur leur époque avaient été persécutés par l'incompréhension populaire, ce qu'avait relevé dès le XVII^e siècle Gabriel Naudé (1600-1653) dans son *Apologie pour les grands hommes suspectés de magie*⁴⁶. Pierre Leroux, dans le texte cité précédemment, opposait Platon à Pythagore qui « n'ayant pas affaire à la foule peut enseigner la transmigration des âmes sans enseigner les erreurs de cette transmigration ».

L'idée de l'existence dans l'Antiquité d'une langue sacerdotale réservée, véhicule de vérités primordiales cachées, était familière à l'hermétisme de la Renaissance ; le Père jésuite Athanase Kircher (1602-1680) avait confirmé ce statut particulier des hiéroglyphes égyptiens⁴⁷ dans son *Lingua aegyptiaca restituta* (1643) et largement contribué à la vogue de l'égyptomanie au siècle suivant. Leroux a repris le thème par l'intermédiaire de William Warburton (1698-1779) et son *Essai sur les hiéroglyphes des égyptiens...*⁴⁸ (Warburton avait été le traducteur de Saint Simon en anglais-1771). C'est, néanmoins, dans *Le monde primitif* d'Antoine Court de Gébelin⁴⁹ que les occultistes français prirent le plus généralement leurs références égyptiennes ; les découvertes de Champollion ne changèrent en rien leurs systèmes d'interprétation. Le Rite de Memphis reconnaissait, bien entendu, l'antériorité de l'Égypte où les sages de la Grèce étaient venus puiser leur savoir ; on y rendait

44. On doit à F. Denis un premier ouvrage sur les *Sciences occultes* en 1830 et *Le Monde enchanté* en 1843. Grand voyageur, il avait été lié à Louis de Tourreil (1797-1867), fondateur d'une communauté socialiste souchée sur une religion nouvelle, le « fusionnisme ».

45. Pour Salverte également la magie représentait la science suprême cachée au vulgaire.

46. Paris, Jacques Cottin. F. Denis a fait plusieurs fois référence à Naudé.

47. L'Égypte demeura longtemps la plus ancienne civilisation connue et l'éducation de Moïse par des prêtres égyptiens était plus que vraisemblable.

48. *Où l'on voit l'origine et le progrès du langage et de l'écriture, l'antiquité des sciences en Égypte...* Traduction française, Paris, Guérin, 1744. Warburton, évêque anglican de Gloucester, avait publié sur les rapports de la religion dominante, de l'État et de la société. Il avait été précédé sur la voie de l'égyptomanie par Ralph Cudworth, *The True Intellectual System of the Universe*, 1678. Leroux cite Warburton dans ses références.

49. Paris, l'auteur 1773-1784, 9 vol. Pasteur cévenol, Court de Gébelin représentait les Églises réformées à Paris.

hommage, au passage, au christianisme qui « avait fait faire un pas immense à l'humanité » en permettant la discussion religieuse et l'adhésion individuelle et en ouvrant la voie à la véritable philosophie dont l'ésotérisme allait révéler la dimension métaphysique dans sa totalité : « Memphis aura civilisé le monde »⁵⁰. Cette position est significative de l'ensemble des courants ésotériques au XIX^e siècle, justifiant le rôle moteur des minorités⁵¹ et assignant l'histoire comme lieu de manifestation de l'Esprit à la manière de Hegel. Cependant, même dans le cas des plus hostiles à l'héritage chrétien, l'ésotérisme s'est présenté comme une variante rationalisée de l'attente prophétique.

ANNONCER ET PRÉPARER LE TEMPS DE L'ESPRIT : DÉVOILEMENT ET FIN DE L'HISTOIRE

Ces mages se considéraient investis de la mission d'annoncer « des cieux nouveaux et une terre nouvelle »⁵², comme nombre de ces écrivains romantiques dont Auguste Viatte et Paul Bénichou ont souligné les penchants pour l'ésotérisme⁵³. Le texte littéraire avait investi le champ abandonné par le sacerdoce et tous les ésotéristes ont écrit faisant référence à des traditions orales secrètes connues par leurs seuls écrits. Ce changement paradoxal de statut répondait à l'impérieuse nécessité de préparer le peuple au bouleversement final. Les signes des temps ne pouvaient tromper⁵⁴. Ainsi la notion d'ésotérisme s'est-elle trouvée dès l'origine liée indissolublement à celle de sa divulgation ; Raymond Abellio (1907-1996) en 1973 devait de nouveau annoncer *La fin de l'ésotérisme*⁵⁵. Ferdinand Denis fit voyager un jeune hindou, tel un nouveau *Télémaque*, à travers le monde en voie de boulever-

50. *Le Hiérophante...*, op. cit. p. 19. Le thème avait disposé, dès le XVIII^e siècle, d'un relais littéraire important ; l'abbé Jean Terrasson avait donné à lire un *Séthos*, Paris, Desaint, 1767. En 1850 encore, Gérard de Nerval l'a repris dans son *Voyage en Orient*.

51. En 1762 déjà, Johan David Michaelis avait tenté de fonder sur une langue nouvelle, une élite intellectuelle secrète : *De l'influence des opinions sur le langage*, Brème, G. L. Förster.

52. *Deuxième Épître de Pierre*, 3, 13.

53. *Les sources occultes du romantisme*, Paris, Champion, 1928 ; *Les mages romantiques*, Paris, Gallimard, 1988. Voir également, Léon Cellier, *Contribution à l'étude des aspects religieux du romantisme*, Paris, Nizet, 1953.

54. Des *Soirées de Saint-Petersbourg* (1821) de J. de Maistre au *Règne de la quantité et les signes des temps* (1947) de René Guénon, la certitude de l'approche de la fin des temps restait sans faille. L'enracinement en était lointain, fondé sur les Écritures mêmes : « cette génération ne passera pas que tout n'arrive » *Luc*, 21, 32.

55. Guénon conclut *Le roi du monde* en 1927 en justifiant ses divulgations des plus grands secrets par la proximité des événements décrits dans *l'Apocalypse*. Une fois encore la référence scripturaire est importante : « ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, criez-le sur les toits ». *Matthieu*, 10, 27.

sement par le chemin de fer et l'explosion commerciale due au percement du canal de Suez⁵⁶ ; le spectacle du monde invitait à associer l'Orient « initiateur de la sagesse » à l'Occident qui allait régénérer le monde. Au moment où la découverte des textes sacrés de l'Inde et de la Chine déplaçait le pôle oriental, Denis pouvait déclarer : « L'Orient est comme un vieux patriarche qui raconte ses antiques préceptes à l'Europe et qui lui dit dans un sublime langage, qu'il faut profiter de l'expérience des siècles tout en faisant mieux qu'eux... La première voix qui ait appelée les peuples à la civilisation est venue comme vous d'Inde ; l'Égypte et la France l'ont écoutée, la Grèce l'a accueillie. Elle s'est faite entendre ensuite chez les Romains qui ont éloquentement répété ses préceptes à tous les peuples de la terre. Nous le disons maintenant au Nouveau Monde... la science des pères doit être l'héritage des enfants ». Maurice Lachâtre, de son côté, engageait dans le *Dictionnaire français illustré* la maçonnerie à entrer dans les luttes sociales en cours, contrairement à tous les principes qui régissaient la vie des obédiences : « *Franc-Maçonnerie* : Association d'hommes et de femmes ayant pour but l'union fraternelle, l'égalité parfaite pour tous les membres qui jurent de se secourir. Les questions religieuses sociales et politiques sont du domaine de la M... » Convaincu de la maîtrise nouvelle acquise sur les esprits peuplant les mondes intermédiaires grâce au magnétisme et au spiritisme⁵⁷, il invitait dans l'introduction ces entités non visibles à collaborer : « ... vouloir c'est pouvoir avec l'aide des Esprits invisibles, lecteurs vivants et ombres vénérées, Esprits de tous ordres en route vers le progrès, révélez-nous les vérités comme le jeune maître de Nazareth l'a fait avec ses paraboles ». La révélation finale des vraies hiérarchies spirituelles était la condition première de la libération des peuples ; elle s'inscrivait dans une révolution cosmique imminente qui supposait, afin de préparer l'événement, la nécessité d'une initiation pour atteindre les degrés supérieurs de l'esprit. Lachâtre faisait appel à l'aide des anges⁵⁸ rendus à leur mission de « guides astraux » après le détournement des théologiens qui les avaient transformés en « courtisans » ; le succès de la vente par abonnement en livraisons successives témoigne de la réalité de cette soif de culture dans les milieux populaires, malgré la difficulté d'une lecture en feuilleton.

La priorité donnée à l'éducation populaire était, en effet, commune à l'ensemble de la société européenne « libérale » au milieu du siècle ; elle constituait une étape essentielle dans l'instauration de la transparence démocratique assimilée à la descente de l'Esprit par cette opinion publique qui

56. *Le brahme voyageur*, Paris, rue et place Saint-André des Arts, 1832.

57. Les ésotéristes s'efforcèrent tout au long du siècle de faire reconnaître la légitimité scientifique de l'hypnose, du magnétisme ou du spiritisme ; on les retrouve dans l'entourage de Charcot à la Salpêtrière dans les années 1900. Les perspectives de « synthèse » offertes par la sociologie purent inversement alimenter des tentatives d'annexion : F. CH. Barlet *Principes de sociologie synthétique*, Paris, Chamuel, 1894.

58. *Dictionnaire français illustré*, article, « anges ».

allait saluer bientôt « le printemps des peuples »⁵⁹. Félicité de Lamennais (1782-1854) n'avait-il pas reconnu la parole de Dieu dans le suffrage universel, *Vox populi, Vox Dei* ? Cette question avait été, on l'a vu, au centre du débat qui avait déjà opposé en 1832 Pierre Leroux à Enfantin.

La personnalité et l'évolution d'Alphonse Louis Constant (le « mage » Eliphaz Lévi) illustrent à souhait ce moment de l'histoire des idées. Cet orphelin, fils d'artisan, avait atteint le grade de sous-diacre au Séminaire Saint-Sulpice lorsqu'il entra en conflit avec sa hiérarchie tout en continuant à vivre et à penser dans le sillage de l'institution. Ses premiers écrits avaient développé une mystique ésotérisante centrée sur la justice sociale et la libération des femmes par le biais d'une mariologie millénariste. Ami de Flora Tristan (1803-1844) qui l'avait sauvé du désespoir⁶⁰ et d'Alphonse Esquiros (1812-1876), militant socialiste plongé dans le spiritisme et les sciences occultes⁶¹, « l'abbé » Constant avait publié *La Bible de la liberté*⁶² en 1841 et participé à *L'Évangile du peuple*⁶³ d'Esquiros. Tous deux se retrouvèrent en correctionnelle en compagnie de Lamennais jugé pour *Le pays et le gouvernement*⁶⁴. L'avocat général, Partarieu-Lafosse les avait associés dans son réquisitoire : « Le livre de l'abbé Constant est un de ceux qui reproduisent les idées de toute une secte et qui a été puisé à la même source empoisonnée. Une école existe, en effet, qui prenant pour étendard le nom d'un ancien prêtre... voudrait instaurer une religion nouvelle... il y a beaucoup d'imagination que ces apparences religieuses, ces extases mystiques des faux prophètes séduisent... aussi ces écrivains ont-ils une place de choix dans le cœur des démolisseurs ». Les trois furent internés à Sainte-Pélagie. Au-delà de l'association habituelle entre socialisme et ésotérisme, l'argumentation renvoyait à l'idée d'unité du mal, à l'œuvre depuis les hérésies gnostiques à la franc-maçonnerie en passant par le protestantisme et les sciences occultes, pour subvertir les sociétés. Les thèses de l'abbé Barruel (1741-1820) rendant la franc-maçonnerie responsable des malheurs de la Révolution s'étaient imposées⁶⁵, elles trouvèrent un prolongement dans les amalgames de dénonciation de Mgr. de Ségur⁶⁶ ou de l'abbé Barbier (1851-

59. Voir Frank Bowman, *Le Christ des barricades 1789-1848*, Paris, Cerf, 1987.

60. *L'Émancipation de la femme, le testament de la paria* Paris, 1846, fut publié à partir de notes de Flora Tristan.

61. *De la vie future au point de vue socialiste*, Marseille, 1850 ; *Le Magicien*, Paris, Desessart, 1838.

62. Paris, Le Gallois, 1841 ; *L'Assomption de la femme* avait été publié la même année chez le même éditeur.

63. Paris, le Gallois, 1841. Les bibliographies occultistes, notamment le *Manuel bibliographique des sciences psychiques ou occultes*, Paris, Dorbon, 1912 l'attribuent aux deux sans explications.

64. Paris, Pagnerre, 1841.

65. *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, Hambourg, P. Fauche, 1797-1799.

66. *Les Francs-Maçons*, Paris, Tolra, 1867. Voir Émile Poulat, *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste*, Paris, Albin Michel, 1996 (2^e éd.).

1925) contre le modernisme⁶⁷ au début du xx^e siècle. Dans cet affrontement de la cité du mal contre celle de Dieu (le schéma augustinien des « deux étendards » restait d'actualité), les Révolutions de 1848 furent ressenties par les ésotéristes comme la voix du ciel. Le diacre Constant s'y jeta à corps perdu. L'expérience fut cruelle ; « lâché » par Esquiros, il ne put se présenter à la députation ; vinrent ensuite la répression et le coup d'État. Constant tira alors un trait sur son ancienne vie et entama sa propre transmutation en mage écrivain : il prit le nom d'Eliphas Lévi.

L'ÉSOTÉRISME COMME SYSTÈME FERMÉ, LA LUMIÈRE RENVOYÉE « SOUS LE BOISSEAU »

Au temps des remises en ordre politiques et religieuses les rapports de l'ésotérisme et des modes de pensée dominants de la société changèrent⁶⁸. Certes le nouveau mage E. Lévi évolua dans les mêmes cercles socialisants et révolutionnaires, fréquentant P. Leroux, Élisée Reclus (1830-1905), Godin (1817-1888), le fondateur du Familistère de Guise, le fouriériste Victor Considérant (1808-1893)⁶⁹, Gustave Courbet (1819-1877), Benoît Mâlon (1841-1893) qui joua un grand rôle dans le mouvement syndical ouvrier⁷⁰, cependant le discours tenu était passablement différent. Si le texte liminaire de *Dogme et rituel de la haute magie* était porté par le même souffle messianique que ses écrits précédents, les voies proposées renvoyaient à des pratiques techniques, à la kabbale, à la magie et à l'hermétisme présentées

67. *Les infiltrations maçonniques dans l'Église*, Mont-Notre-Dame, Association St. Rémy, 1910.

68. Parallèlement une certaine reconnaissance scientifique avait eu lieu. L'adjectif pouvait être utilisé comme catégorie philosophique, en témoigne la thèse de H. Druon à la Faculté des Lettres de Paris en 1856 : « Interna, sive esoterica Platonis Doctrina ». *Le Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, de Lalande, dans ses diverses rééditions fait toujours référence à Pythagore et à l'usage du pythagorisme au long de l'histoire. L'article « ésotérique » dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques* d'Adolphe Franck (1809-1863), Paris, Hachette, 1844, avait développé le même thème des deux sciences, intérieure et publique.

69. L'influence de Fourier fut sensible dans certains milieux catholiques mennaisiens, attirés tout à la fois par l'ésotérisme. L'abbé Paul Lacuria (1806-1890) à Lyon, co-fondateur du Collège d'Oullins et ami de Charles Ozanam devait consacrer sa vie à des spéculations pythagoriciennes et kabbalistiques sur les nombres ; il publia en 1847 *Les harmonies de l'être exprimées par les nombres*, l'ouvrage fut mal accueilli par ses collègues d'Oullins. Un autre fouriériste catholique ésotérisant, Désiré Laverdant (1802-1884) devait définir les critères d'un art social dans : *La mission de l'art et le rôle des artistes* (1845), il influença les idées de Proudhon et de Bakounine sur la question ; son ouvrage sur *Le socialisme catholique, la dérouté des Césars...* (1851) développait des thèmes millénaristes ésotérisants en partant de Joseph de Maistre.

70. La majorité d'entre eux se retrouva engagée dans les combats de la Commune de Paris en 1871.

comme donnant la clef des sciences ; on n'invoquait plus la proximité du grand jour de la révélation finale, on s'efforçait d'en calculer « la date et l'heure »⁷¹. « La magie est la science traditionnelle des secrets de la nature, qui nous vient des mages »⁷² déclarait le nouveau thaumaturge, en développant un tableau de correspondances fondé sur l'arbre des séphiroth de la kabbale⁷³ et associant les éléments de la nature à des spéculations sur les nombres et les lettres hébraïques. Bien que les connaissances en hébreu d'E. Lévi aient été plus que succinctes⁷⁴, au point de confondre des lettres, l'inculture générale régnant en France en cette matière lui permettait de mettre ses références à l'abri dans une « terra incognita »⁷⁵. L'ésotérisme tendit à fonctionner après lui en circuit fermé, « déconnecté » des « sciences profanes » qui, de leur côté, avaient affiné leurs méthodes et mieux délimité leurs champs. Le caractère scientifique de la démarche était néanmoins toujours affirmé avec force, la magie, l'hypnose ou le spiritisme étant présentés comme des sciences expérimentales. Lachâtre, dans le *Manuel des confesseurs* l'opposait au catholicisme comme une « doctrine scientifique se plaçant tout à fait en dehors des sectes et des religions [qui] embrasse le passé, le présent et l'avenir ». Appelant la technique à leur secours, les ésotéristes avaient construit d'étranges machines destinées à établir des systèmes universels de correspondances ; le mathématicien polonais Hoëné Wronski (1778-1853) conçut ainsi un « prognomètre »⁷⁶ qui tomba à sa mort entre les mains d'E. Lévi. Le projet fut repris par Saint-Yves d'Alveydre (1824-1909) à l'aube du xx^e siècle dont *L'Archéomètre*, fondé sur les mêmes principes, était censé restituer la langue primordiale⁷⁷. La multiplication des photographies d'ectoplasme, des expériences « contrôlées » de médiums n'aboutirent jamais à une légitimation et le discours scientifique des ésotéristes ne s'adressa qu'à d'autres ésotéristes ou à un public extérieur aux disciplines mises en cause mais friand de ce genre de phénomène.

Le socialisme avait évolué, de son côté, bien loin des idéaux de réconci-

71. En dépit de l'exhortation évangélique « Veillez et priez car vous ne savez ni le jour ni l'heure » *Mt.*, 25, 17.

72. P. 108 de l'édition 1930, Paris, Chacornac. À la même époque les rituels maçonniques connaissent en France une déchristianisation générale et une réécriture « naturaliste ».

73. Dix séphiroth figurées comme les branches d'un arbre représentent dans la kabbale les sphères où la divinité se manifeste, depuis la « couronne » (Keter) jusqu'au « royaume » (Malkhut).

74. Voir François Secret « Du de occulta philosophia à l'occultisme » *Revue de l'histoire des religions*, Paris, PUF, 1974. Secret déplorait la perte de l'érudition qui avait caractérisé les hommes de la Renaissance.

75. A. Franck avait donné en 1843 : *La kabbale philosophie ou religieuse des Hébreux*, abritant derrière ses titres de Professeur au Collège de France, académicien, vice-président du Consistoire israélite de Paris, le vague de la pensée et la distance prise avec les textes.

76. Il s'agissait de sphères de cuivre emboîtées et coulissantes qui associaient les nombres aux couleurs, sons, lettres, signes du zodiaque, planètes, métaux, éléments etc.

77. Le « Vatan » dont la forme des lettres avait été obtenue en faisant vibrer une lame de métal sur du sable répandu sur une plaque de verre. *L'Archéomètre* fut publié en 1912.

liation universelle chers à Ballanche ou à E. Lévi qui s'en était pris à Proudhon, « aux chefs du socialisme moderne » et aux anticléricaux en 1856⁷⁸ : la priorité donnée à la « lutte des classes » renvoyait ce monde dans l'utopie⁷⁹. Partout la « Realpolitik » l'emportait coupant la pensée ésotérique de ses bases populaires comme l'évolution scientifique avait fragilisé ses bases intellectuelles.

La vague occultiste des années 1880, marquée par les personnalités de Mme Blavatski (1831-1891) avec les succès de la Société théosophique dans le monde anglo-saxon et la vogue des Papus (1865-1916) et Péladan (1859-1918) en France, paraissait reprendre les anciens thèmes millénaristes du début du siècle, mais un fossé les séparait. La société secrète « Belle Époque » recrutait la majorité de ses membres dans une bourgeoisie cultivée et conservatrice, en quête d'une vie spirituelle renouvelée par l'exploration de champs laissés en friche par la pensée religieuse. Les nouveaux adeptes gagnaient leurs degrés initiatiques dans des écoles en suivant des cours et en passant des examens, jugés sur une culture avant tout livresque. Lorsque Stanislas de Guaita (1861-1897), fondateur d'un « Ordre kabbalistique de la Rose Croix », dispensait des licences et des doctorats en kabbale, il n'initiait pas une « contre-culture » mais détournait à ses propres fins les méthodes de la science en place⁸⁰. L'École hermétique de Papus, à la même époque, parodiait les cycles universitaires organisant rencontres et conférences publiques. La force de contestation intellectuelle et sociale s'était diluée dans les activités mondaines à la mode dans le Paris de la Belle Époque : les Salons de la Rose Croix du mage Péladan de 1890 et 1891 constituèrent le meilleur exemple de ces manifestations tapageuses. Presque tous, néanmoins, se disaient socialistes, un socialisme qui n'avait plus grand rapport avec ceux qui avaient acquis droit de cité en Europe. Certains militaient toujours tel Albert Jounet (1869-1923), éditeur de *L'Étoile, revue mensuelle de kabbale messianique, de socialisme chrétien et de spiritualisme expérimental* (1889-1895), à laquelle collaboraient des prêtres socialisants et « modernistes » en rupture de hiérarchie : les abbés Paul Roca (1830-1893) et Callixte Mélinge (Alta, 1844-1910)⁸¹. Jounet devait tenter en vain de fonder le parti politique des « Harmonistes » et de jouer un rôle politique local à Saint Raphaël. La

78. *Dogme et rituel...*, op. cit., « discours préliminaire ».

79. « Non lieu » au sens étymologique ; un colloque a été organisé par François Gaudin à L'Université de Rouen en 2003 sous le titre : « Le monde perdu de Maurice Lachâtre ».

80. Ici encore une théorie de la transmission de la connaissance était censée suppléer l'ignorance de l'hébreu.

81. Les deux religieux faisaient partie du « Suprême Conseil » de l'Ordre Martiniste, organisation para maçonique fondée par Papus en référence au théosophe du XVIII^e siècle. Louis-Claude de Saint Martin. Jounet appartenait à la grande bourgeoisie marseillaise, il était passé par la Société théosophique et les diverses sociétés occultistes et donnait régulièrement des conférences dans les grandes salles parisiennes. Il avait publié en 1893 une plaquette intitulée : *Ésotérisme et socialisme*, Paris, Comptoir d'édition.

« synarchie » de Saint-Yves d'Alveydre constitua une des dernières tentatives et la plus connue de réforme sociale ésotérisante ; son inventeur avait publié une série de *Missions : Mission actuelle des ouvriers, Mission des Juifs, Mission actuelle des Souverains*⁸² qui développaient une vision organiciste de la société intégrant économie et politique et régulée par un pouvoir spirituel. L'auteur agissait au grand jour⁸³ envoyant des pétitions aux Chambres et faisant le siège des syndicats afin d'obtenir une reconnaissance publique de son système, la suite devait être profondément différente.

CONCLUSION : DU « ZEITGEIST » À LA RÉVERSIBILITÉ DES ARGUMENTS

La rapidité du retournement au lendemain de la Grande Guerre et la revendication dominante de l'ésotérisme par des milieux conservateurs bientôt suivis par des tenants des nouveaux totalitarismes entre les deux guerres puis par des courants de l'extrême droite contemporaine enfin peut s'expliquer par des causes internes et externes⁸⁴. Ces dernières sont les plus connues ; elles correspondent au changement radical de vision du monde après le grand massacre dont on trouvait l'écho chez Oswald Spengler dans *Le déclin de l'Occident*⁸⁵ ou Paul Valéry annonçant la prise de conscience du caractère mortel des civilisations : progrès scientifique et progrès humain n'allaient plus de pair. Si la victoire de la Révolution Bolchevik, acquise dans la douleur, avait confirmé le rôle décisif des minorités lucides (le Parti Communiste étant bientôt officiellement défini comme « la partie consciente du prolétariat ») ; elle avait dissocié la libération finale, le grand soir, de

82. Paris, Dentu, 1882, 1882 et 1884. Alexandre Saint Yves était un aventurier intellectuel qui, après une jeunesse agitée et contestataire, avait épousé une aristocrate russe très fortunée et vivait fastueusement à Versailles (le marquisat d'Alveydre est un titre pontifical) ; sa *Mission des souverains* était signée « par l'un deux ».

83. La *Mission de l'Inde*, ouvrage posthume qu'il avait renoncé à publier de son vivant à cause des secrets révélés, dévoilait néanmoins l'existence d'un centre spirituel caché quelque part au Tibet ou en Asie centrale et remplissant la fonction de régulateur universel. Voir Jean Saunier, *Saint Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme*, Paris, Dervy, 1981 ; Olivier Dard, *La Synarchie*, Paris, Perrin, 1998.

84. En Italie avec Julius Evola (1898-1974) qui s'efforça de devenir un des maîtres à penser du fascisme avant de devenir l'inspirateur des néo-fascistes. En Roumanie autour de la Garde de fer de Codreanu et dans le monde germanique autour de Guido von List (1848-1919) ou Jörg Lanz von Liebenfeld (1874-1954) et les « Aryosophistes » qui alimentèrent les théories raciales nazies et inspirèrent un temps la SS de Himmler. Sur Evola voir, *Dossier H.*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1997 et Christophe Boutin, *Politique et religion. L'œuvre de Julius Evola (1898-1974)*, Paris, Kimé, 1992 ; sur la Garde de fer, Claudio Mutti, *Les plumes de l'Archange*, Châlons-sur-Saône, Hérode, 1993 ; sur le nazisme, Nicholas Goodrick-Clarke, *Les racines occultes du nazisme*, Puiseaux, Pardès, 1989.

85. *Der Untergang des Abendlandes*, München, C. M. Beck, 1920-1922, traduction française en 1931.

l'idée d'une harmonie naturelle du corps social et l'individu, en même temps, avait perdu son statut de microcosme. La conversion au pessimisme d'un Occident qui commençait à se refermer ne pouvait épargner les milieux ésotériques.

Les causes internes tiennent à la réversibilité du mode de raisonnement symbolique sur lequel repose en bonne partie l'ésotérisme. Fabre d'Olivet avait pu proclamer au début du XIX^e siècle l'avènement prochain de l'âge d'or « qu'une obscure tradition » avait situé dans un passé lointain, en se fondant sur les mêmes « signes des temps » que René Guénon⁸⁶ dans l'immédiat après-guerre, pour annoncer la catastrophe finale de l'Occident dévoyé loin de sa tradition. Déjà Eliphas Lévi avait fait référence dans le discours préliminaire de *Dogme et rituel...* à « l'événement immense » annoncé par Joseph de Maistre dans le onzième entretien des *Soirées de Saint Pétersbourg*, mais en l'interprétant dans le sens opposé du « théocrate savoyard ». Le rôle imparti à une « poignée d'initiés » restait le même si l'on considérait la société secrète comme une serre où achevait de germer la semence de vérité ou comme l'arche, refuge des derniers justes avant les inévitables désastres qui accompagnent « la fin d'un monde ». À chacun son millénarisme et les « quaestiones disputatae » ont porté depuis les troubles de la conscience post-révolutionnaire jusqu'à ceux de la dernière après-guerre sur l'appréciation du moment vécu dans la succession des épreuves.

Le dernier élément décisif se trouve dans l'écho tout à fait remarquable de l'œuvre de Guénon dont la qualité scientifique de l'argumentation tant en matière historique et philosophique que linguistique, dans le domaine sanskrit en particulier, tranchait avec la médiocrité des occultistes. Son rejet radical de la civilisation occidentale pervertie avait touché l'ensemble du monde intellectuel de son temps, dépassant largement les cercles ésotériques. Il devait intéresser avant tout les théoriciens conservateurs⁸⁷, de Léon Daudet (1868-1942) à Julien Benda (1867-1956) en France, Léopold Ziegler (1881-1958), Carl Schmitt (1888-1985) en Allemagne, Guido de Giorgio (1890-1957) puis Julius Evola en Italie⁸⁸. Les néo-traditionalismes contemporains se sont souvent structurés à partir de sa pensée et il a pu influencer des réactions fondamentalistes en pays musulman, en Égypte et en Iran notam-

86. Cinq ouvrages depuis l'*Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues*, Paris, Rivière, 1921 à *La crise du monde moderne*, Paris, Bossard, 1927. *Le règne de la quantité et les signes des temps* paru en 1945 chez Gallimard.

87. André Thirion dans *Révolutionnaires sans révolution*, Paris, (Le Pré aux clercs, 1988) a analysé la violence de son rejet de la modernité et du socialisme qui en concentrait, selon lui, tous les défauts, à la lumière de ses origines de la petite bourgeoisie catholique des bords de Loire, très hostile à l'industrialisation. On retrouve, de fait, les principaux arguments du traditionalisme catholique contre la modernité au début du XIX^e siècle transférés dans le champ de l'ésotérisme (selon Guénon) au début du suivant.

88. Si les relations avec l'Action française tournèrent court après la condamnation par Rome, Guénon ayant fait de la soumission au pouvoir spirituel une condition de la légitimité traditionnelle ; les correspondances avec De Giorgio et Evola furent régulières et amicales (avec

ment⁸⁹. En revanche, des aspects de son œuvre qui auraient pu inspirer d'autres interprétations comme son violent anticolonialisme ou l'exaltation des petites communautés sont restés en général sans revendication⁹⁰ : les interprétations ont couru depuis sur leur erre emportées par le poids de l'opinion dominante. Le cas de Guénon n'est pas isolé ; l'exemple le plus remarquable de « réemploi » sans aucun rapport avec l'objet et les intentions de l'auteur se trouve dans la synarchie romantique et socialisante de Saint-Yves d'Alveydre revue par les groupes « complotistes » d'extrême droite, au temps du Front populaire et du gouvernement de Vichy.

Au total, l'ésotérisme au XIX^e siècle ne fut en rien marginal, encore moins une « contre culture », même si ses tenants ont été en fait des marginaux et leur pensée progressivement « délégitimée », ce qui rend son influence, souvent diffuse et indirecte, délicate à mesurer. Elle fut intimement liée à la naissance de la démocratie sociale, à ses expériences douloureuses, et contribua à structurer le grand projet de synthèse finale de toutes connaissances qui rendrait caducs les anciens débats. Ce n'est pas sans raison que la paternité des deux termes a pu être attribuée à Pierre Leroux. Son rôle paraît avoir été déterminant dans la construction du lien entre l'espérance prophétique qui accompagna la révolution industrielle et la soif de rationalité scientifique qui a marqué le siècle du progrès, cet « âge d'or du fer » : le millénarisme spéculatif des ésotériques était porteur de la certitude de la fin prochaine de l'histoire et le changement radical du sentiment général quant aux méthodes nécessaires pour revenir à l'harmonie sociale ne devait pas entamer cette certitude. Marx s'en fit à son tour le héraut tout comme le chimiste Berthelot pour les sciences ou Wagner pour la musique. Les épreuves nécessaires, passées pour les uns, restaient à venir pour les autres. Un second point décisif est la légitimation du rôle des minorités éclairées agissant dans l'ombre. Appuyée sur la pseudo épistémologie des sciences occultes, l'action des sociétés secrètes s'est incorporée au paysage intellectuel dans lequel est né le socialisme. Cette intégration dans le tissu intellectuel et la vie de nos sociétés occidentales explique la facilité des résurgences et la capacité d'adaptation dans des paysages politiques et culturels apparemment étrangers les uns aux autres.

De Giorgio, surtout). Ziegler était entré en relations avec lui en 1932 ; Schmitt semble avoir développé la notion de « pôle spirituel » à partir de l'approche guénonienne du « centre » (nous avons vu la préfiguration occultiste du thème chez Saint-Yves d'Alveydre), voir A. Dorémus, *Ex captivitate salus* de C. Schmitt, Paris, Vrin, 2003.

89. Voir Thierry Zarcone, « Le cheikh Al-Ahzar Abd al-Halim Mahmud et René Guénon » in *L'Ermite de Dukki*, Xavier Accart, Milano, Archè, 2001. Sur le « Perennialism » américain voir, Huston Smith, *The Forgotten Truth : the Primordial Tradition*, New York, Harper and Row, 1976. Sur Ziegler, voir Matthias Korger, Ziegler's Lehrer, René Guénon, *Die Metaphysik*, in *Leopold Ziegler*, Verlag Königshausen, Würzburg, 2001.

90. À l'exception toutefois de Henri Hartung, un guénonien auteur d'ouvrages sur la pédagogie ; voir *Spiritualité et autogestion*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1988.